



Cycle «Cinéma russe»

# La Jeune Fille au carton à chapeau

## Boris Barnet - URSS - 1927

### Fiche technique

Scénario : Valentin Turkin, Vadim Sersenevic.  
Directeur de la photographie : Boris Francisson,  
B. Fils'in.  
Décors : Serguej Kozlovskij.  
Distribution : Ann Sten (Natasha),  
V. Mikhailov (son gran-père), Vladimir Fogel (le  
télégraphiste), Ivan Koval'-Samborskij (Il'ja  
Snegirev), Serafina Birman (Madame Irène),  
Pavel Pol' (Nikolaj Matveic, son mari),  
E. Miljutina (Marfusa, la servante), Vladimir  
Popov (le contrôleur de ticket).  
Producteur : Mczarbpom.Rus  
Durée : 60mn



«J'aime avant tout la comédie... Je ne suis pas, je n'ai jamais été un homme de théories»

### Critique et Commentaires

Il avait une chose unique : sa manière de chausser des tapis volants et de se distraire pendant un moment de pesanteur.

Le cinéma de Barnet est un cinéma d'air ; pas seulement parce que le mot aérien vient immédiatement à l'esprit lorsqu'on voit ses films mais aussi parce que s'y engouffre à pleins poumons un air vivifiant, celui qui enivre un peu dès lors qu'on prend de l'altitude ; et puis enfin parce que cet élément nourrit sa poétique de l'espace.

Sans doute n'était-ce pas simple dans un système de production écrasant d'un poids idéologique sans précédent les différentes formes de création ? Seuls les grands sujets historiques et politiques avaient droit de cité et raflaient la quasi-totalité du budget.

Il fallait en passer par là, et Barnet qui, par nature, haïssait les grands sujets dut se résoudre bien souvent à les accepter. Il est vrai qu'il possédait un antidote puissant : la poésie et qu'après coup elle nous apparaît comme l'exercice naturel de sa liberté d'artiste, son nécessaire oxygène dans une production asphixiée par le stalinisme.

Au qualificatif d'artiste, il eût préféré probablement celui de clown ou de saltimbanque, lui dont l'art consiste à saisir l'éphémère, la grâce fragile d'un instant arraché le plus simplement du monde à la contingence ; il possédait la science du mime imprimant à chaque geste le poids de rêve suffisant pour faire vrai.

Barnet est un montreur de marionnettes, il ne retient d'un acteur que deux ou trois mouvements du corps et du visage et les travaille à fond à tel point qu'ils deviennent le personnage lui-même ; d'où la référence au burlesque et surtout à Keaton, capable de réduire à de pures lignes géométriques sa trajectoire dans un espace dépouillé et, à l'opposé, d'exprimer joyeusement les moments où ça grouille de monde, jusqu'au délire visuel. (...)

Son souci est que chaque plan respire librement, à son propre rythme, qu'il ne doive qu'à lui-même la dynamique qui l'anime, en quoi il s'oppose radicalement à Eisenstein, LE théoricien du montage. On peut aussi appréhender cette opposition dans des aspects plus mineurs par exemple la façon de filmer les pieds et le rôle qui leur est assigné dans un dispositif poétique ; chez Eisenstein, la synchronisation des pas, la cadence mécanique des bottes des soldats nous introduisent à une logique inéluctable de la répression (dans le célèbre *Cuirassé Potemkine*) alors que chez Barnet (plus particulièrement dans *La Jeune fille au carton à*

**Le Ciné-club de Grenoble**  
**Mercredi 20 novembre 2013**

*chapeau*) les pieds vont servir de prétexte à une série de gags et créent un univers fantasmagorique où règne la fantaisie la plus débridée.

Un cinéaste capable de tirer autant de ressources d'une paire de pieds ne saurait être le premier venu. On pourrait d'ailleurs poursuivre tout à loisir la comparaison à travers les regards, les jeux de physionomie, ou encore le jeu scénique s'établissant à partir des différents objets, et on se rendrait vite compte d'une chose : si Eisenstein invente la publicité moderne - ce qui est énorme... mais marque aussi sa limite - Barnet, lui, innove des formes d'expressions qui trouveront leur aboutissement dans la bande dessinée, d'où l'extraordinaire modernité d'une écriture qui fascinera la Nouvelle Vague et provoquera l'enthousiasme d'un Godard. (...)

**Alain Carbonnier, Cinéma 83, N° 299 - novembre 1983**

Les films Boris Barnet occupent une place importante dans l'histoire du cinéma soviétique. La plus grande, peut-être, car sa relative marginalité ne l'empêcha pas de susciter l'admiration de plusieurs générations de cinéphiles et de cinéastes, qui découvrirent ses films dans les cinémathèques : Godard, Bertolucci, Iosseliani, Tarkovski ou Rozier sont des disciples de Boris Barnet, et le lyrisme, l'insolence et la poésie de leurs premiers films doivent autant à Vigo qu'à Barnet. Loin du monumentalisme d'Eisenstein, Boris Barnet se place à la croisée de plusieurs écoles et influences (celles d'un cinéma du montage, du théâtre constructiviste, de la Feks : Fabrique de l'acteur excentrique) pour finalement réaliser des films qui ne doivent qu'à sa sensibilité de poète mais aussi d'humoriste. Il y a en effet dans les meilleurs films de Barnet un goût du burlesque, un intimisme et une juvénilité qui ne purent que déplaire aux bureaucrates et aux censeurs, il y souffle un vent de liberté contraire (mais pas toujours incompatible) à leurs prétendues valeurs propagandistes.

Le premier véritable film de Boris Barnet, *La Jeune Fille au carton à chapeau* (1927), est une comédie satirique et burlesque dont la légèreté n'empêche pas le solide ancrage réaliste et social : la crise du logement dans la Russie de la fin des années 20. (...)

**Olivier Père, Les Inrockuptibles - janvier 2006**

1927. Dix ans après la révolution russe, Eisenstein tourne *Octobre*, Boris Barnet *La jeune fille au carton à chapeau*, film muet lui aussi mais vraiment intéressant.

Il s'agit d'un film de commande, destiné à faire de la publicité au premier emprunt lancé par l'URSS. Mais il est surtout une évocation réussie et souvent émouvante de quelques aspects de la société russe de l'époque. Six ans après la mise en œuvre de la Nouvelle Politique Economique (NEP), destinée à aider au redressement de la situation économique catastrophique du pays en laissant renaître un certain commerce privé, les nouveaux riches pullulent en Russie.

A travers l'histoire d'amour de ces jeunes gens, racontée avec humour et tendresse, Boris Barnet peint un petit tableau des villes soviétiques de l'époque : manque de logements, manque de biens de consommation tandis que s'enrichit une couche de profiteurs envers lesquels Barnet ne ménage pas ses traits moqueurs.

**Patricia Mullan, Lutte Ouvrière n° 799 - 24 septembre 1983**

### **Filmographie**

1926 : Miss Mend, (coréalisateur : Fedor Ozep) · 1927 : **La Jeune Fille au carton à chapeau** · 1928 : La Maison de la place Troubnaïa, Moscou en octobre · 1931 : La Rupture des glaces · 1933 : Okraina · 1936 : Au bord de la mer bleue · 1939 : Une nuit de septembre · 1940 : Le Vieux cavalier · 1941 : Vaillance · 1943 : Un brave garçon · 1947 : L'Exploit d'un éclaireur · 1950 : Un été prodigieux · 1952 : Concert des maîtres de l'art ukrainien · 1955 : Liana · 1957 : Le Poète · 1958 : Le Lutteur et le clown (scénario de Nikolai Pogodine) · 1959 : Anouchka · 1961 : Alyonka · 1963 : La Petite gare.

La semaine prochaine : Suite du cycle «Cinéma russe»

## **Quand Passent les cigognes**

**Mikhail Kalazatov, URSS – 1957**

**Mercredi 27 novembre 2013 à 20h**